

Socrate a trente et un ans. C'est l'âge adulte, où l'on siège au Conseil. On aimerait connaître son enfance, ses premières pensées. Mais les anciens ne parlaient pas d'eux-mêmes. Tant de réserve est signe de noblesse : et l'historien désespère.

Selon la tradition, il serait le fils d'un sculpteur, Sophronisque. Sa mère était sûrement sage-femme. Il reçut l'éducation des petits Athéniens, chez le grammatiste, le maître de musique, à la palestra. Il prit sans doute quelque métier, nous ignorons lequel. Il dut très tôt le quitter.

C'était un pauvre homme comme nous, avec sa laideur, ses disgrâces, un ménage infortuné. Il allait, par les rues, nu-pieds, couvert d'un mauvais manteau. Lourd d'allure, rustique en ses propos, il dégustait les précieux. Il était pareil aux autres, et pourtant différent. Nous ne songeons qu'à paraître : lui ne cachait pas ses misères. Il n'avait point souci de l'opinion. Il osait montrer son cœur, sa malice ingénue. Mais ce qui le distinguait plus que tout était le genre de vie qu'il avait adopté. Il n'avait point de fortune. Lui-même indique les chiffres : le revenu peut monter à cent drachmes, le capital, y compris la maison, à cinq cents. Or il se promenait tout le jour, comme un riche. Suivi de beaux enfants, il interrogeait les gens de marque, s'amusait de leur embarras. On riait. Tous ne riaient pas. Les importants n'aimaient guère ces façons. Que voulait ce fainéant aux bons citoyens qui travaillent ? Avouons-le, l'apparence est contre lui. (...)

Cette humanité n'est-elle pas, de son vrai nom, humilité ? Rien n'atteste mieux la vertu de Socrate. Il est aussi peu que possible le sur-homme, le sage absolu que tels disciples loueront. C'est peut-être ce que Platon, de sang royal, et le fier Alcibiade ont le moins accepté. Il y a pour eux, chez leur maître, quelque chose d'un peu grossier. Le païen n'est pas humble ; moins que tout autre un jeune noble athénien ; et moins encore, s'il se croit sage. Le mot fameux : « Je sais que je ne sais rien » pourrait être et paraît quelquefois, dans les Dialogues, signe d'orgueil. Il n'est tel orgueilleux que celui qui proclame à tout venant son ignorance. Quand il a prouvé au devin, au poète, au sophiste, qu'ils ignorent autant que lui de quoi ils parlent, mais qu'au moins lui, Socrate, connaît son ignorance, l'homme qui sait qu'il ne sait pas a bien l'air un peu trop content de cette science. Ne va-t-il pas dire aux juges que le dieu de Delphes l'a consacré ? À son disciple Chéréphon, qui demandait s'il est un homme plus sage que Socrate, la Pythie a répondu qu'il n'y en a point. (...)

Mais si la science qui importe n'est pas la science de la nature, que devons-nous savoir ? Alors jaillit cette parole neuve qui allait étonner le monde : « Prends souci de ton âme. »

De quoi donc se souciait, jusqu'alors, un petit Grec ? Il était passionné de gloire. Être vainqueur aux grands jeux, célébré par Pindare, se faire un nom dans la cité, voilà un sort digne de l'homme. Quelques-uns, en petit nombre, visaient à la connaissance. Mais l'idéal du savant, même après l'Académie et le Lycée, reste en marge des aspirations de l'Hellène. Platon rêvait de diriger l'État et ses écrits philosophiques lui sont peut-être un philtre d'oubli. Achille, Alexandre, beaux comme des dieux et conquérants de terres, sont le symbole de la Grèce. Mais encore, tous ces amoureux de la gloire, le sculpteur, le flûtiste, le chef de guerre, l'homme d'État, comment s'y prennent-ils pour la forcer ? Par la perfection de leur art. Et Socrate s'interroge. Le sculpteur n'est-il rien d'autre que sculpteur ? L'horizon du politique se termine-t-il à la *polis* ? Le sculpteur est homme, le politique est homme. C'est dire qu'ils ont une âme. Il y a donc une perfection de l'homme qui est la perfection de l'âme. Hélas ! Combien y prennent garde ? Peut-être n'ont-ils point de maîtres ? L'art de fondre une statue s'apprend chez le fondeur, et Socrate confesse qu'il a beaucoup gagné à fréquenter les artisans. De l'art du politique Evénos de Paros a la recette : il n'en coûte que cinq cents drachmes. Mais qui enseigne l'art d'être homme ? Qui possède la science propre à l'homme ? L'inscription de Delphes invite à se connaître : voilà la vraie sagesse. Socrate un jour la découvre. Nous ne savons quand, ni où. Mais cet éclair illumine sa destinée. Acquérir lui-même la sagesse, montrer aux autres comment elle s'acquiert, telle est désormais sa tâche. Le dieu lui a donné ce poste. Dès lors, trouverait-on dans la ville aucun citoyen plus utile ? « Ô cher enfant de Clinias et de Dinomaché, nul de tes beaux projets ne peut être réalisé sans moi, si grand est mon pouvoir pour tes affaires et pour toi-même ! Tu veux gouverner la cité ? Il te faut alors lui donner la vertu, et qui pourrait te l'apprendre ? » ; « Quel châtiment, Athéniens, quelle amende ai-je mérités pour avoir cru que je devais renoncer à une vie tranquille, négliger ce que la plupart des hommes ont à cœur, fortune, intérêts privés, commandements militaires, succès de tribune, magistratures, coalitions, fonctions politiques ? pour avoir mieux aimé rendre à chacun de vous ce que je déclare le plus grand des services, en essayant de lui persuader d'avoir moins de souci de ce qui est à lui que de lui-même et de se rendre aussi parfait, aussi sage qu'il est possible ?

Qu'ai-je mérité, ô juges ? D'être nourri au prytanée. »

Socrate au prytanée ! C'est le triomphe de l'ironie. Il n'y fût pas resté longtemps. Les juges veillaient mieux à sa gloire. On lui fit boire la ciguë. Mais, dans le demi-jour crépusculaire de la prison, vingt jeunes hommes pleuraient.

André-Jean FESTUGIÈRES, *Socrate*, 1966.

Vous ferez un **résumé** de ce texte de 1 009 mots en 100 mots $\pm 10\%$.

Marquez les dizaines de mots et indiquez le **décompte** total à la fin de votre copie.

Les formules caractéristiques doivent impérativement être **reformulées**.

Appuyez-vous sur les **liens logiques** du texte, explicites ou implicites, et **faites des paragraphes**.

Prévoyez **une marge** d'au moins 5 ou 6 cm, et **sautez des lignes**.

Il est interdit d'utiliser un stylo-plume ; utilisez un **stylo-bille ou un feutre de couleur bleue ou noire**. Pas de blanc machine, ni d'effaceur.